



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec le crème de tartre de France par.

Suspension des Hostilités à Apia.

Washington, 4 mai.—Le câblegramme suivant qui avait été mutilé, dans la transmission, par le fil, vient d'être reproduit en plein. Le voici: Tout est tranquille à Apia. Mataafa et son chef... sont convenus de se tenir en dehors des lignes prescrites par l'officier anglais le plus ancien en grade et jusqu'à ce que la commission... Ce télégramme complété vient confirmer le rapport de la Presse, suivant lequel une trêve a été établie, d'un commun accord, à Samoa. Les hostilités seront suspendues jusqu'à ce que la commission soit arrivée à une conclusion.

Découverte d'un remède contre la tuberculose.

New York, 4 mai.—Une dépêche de Rome au "World" dit: Le professeur Cervello, de l'Université de Palerme, avait découvert un remède radical contre la tuberculose. Ce remède consiste en des injections sous-cutanées d'une substance appelée "Formalina". Sur 100 patients, le professeur Cervello dit, en avoir guéri 65. Les autres vont mieux. Il n'y a pas eu un seul décès de consommation à l'hôpital de Palerme. Le professeur va se rendre dans d'autres hôpitaux en Italie.

Delai dans le départ des troupes pour Manille.

San Francisco, 4 mai.—Les officiers de cette ville ont reçu ordre de rentrer en quarantaine les troupes pendant 16 jours, à cause de l'apparition de la petite vérole parmi les passagers. Cela retarde indéfiniment le départ des troupes additionnelles pour les Philippines.

Explosion d'une scierie.

Hopkinsville, Ky, 4 mai.—La grande scierie McKnight, à 5 miles au nord de Hopkinsville, a sauté, ce matin; ont été tués, les propriétaires Barrett McKnight et Effie McKnight. John White a eu les deux jambes enlevées. T. T. McKnight a été grièvement blessé. La scierie n'est plus qu'une ruine.

Exécution au Texas.

Dallas, Texas, 4 mai.—John Little a été pendu aujourd'hui à Greenville, comté de Hunt, pour l'assassinat de George Stonestriper, qu'il avait tué dans le but de le dévaliser.

Mort probable du capitaine Crapo.

Providence, Rhode Island, 4 mai.—Le capitaine Thomas Crapo, de New Bedford, qui avait récemment quitté ce port pour l'île de Cuba dans une barque de neuf pieds, a probablement péri dans l'ouragan d'hier. Son embarcation a été trouvée aujourd'hui la quille en l'air. En 1877, le capitaine et Mme Crapo s'étaient rendus de New Bedford en Angleterre dans un bateau de vingt pieds.

Inauguration du monument de la Georgie au Parc de Chickamauga.

Chattanooga, Tennessee, 4 mai.—Le beau monument élevé par l'état de la Georgie à la mémoire de ses vaillants fils qui ont combattu à Chickamauga, a été inauguré ce matin. Le gouverneur Candler, les membres de son état-major et de nombreux Georgiens distingués ont pris part aux cérémonies, qui ont commencé quelques instants après dix heures. Le docteur William E. Boggs, chancelier de l'Université de Georgie, a dit la prière d'usage. L'honorable Gordon Lee, membre de la commission de la Georgie, a remis le monument au gouverneur qui, dans un discours éloquent, l'a accepté et transféré au gouvernement. Le général H. V. Boynton, président de la commission du Parc national de Chickamauga, a accepté le monument au nom du gouvernement dans un bref mais impressionnant discours. Le discours du jour a été prononcé par l'honorable J. B. Black, d'Augusta, un des plus renommés avocats de la Georgie. Les cérémonies se sont terminées par de la musique et une bénédiction.

Le monument consiste en un fût de granit de la Georgie portant quatre tablettes en bronze sur lesquelles à côté de figures symboliques sont gravés les noms des officiers qui commandaient les troupes de la Georgie à la bataille de Chickamauga. Le fût est surmonté d'une statue de soldat confédéré, dans une attitude héroïque, tenant déployé un drapeau de la confédération.

Une ville sans dettes.

Wichita, Kansas, 4 mai.—Collins, une ville du Comté de Platt, Kansas, a éteint sa dette aujourd'hui, et les bons annuels ont été brûlés en public. Les contribuables avaient fourni la somme nécessaire pour racheter tous les bons.

A la poursuite des dynamiteurs de Wardner.

Wardner, Idaho, 4 mai.—Les troupes sont toujours à la poursuite des dynamiteurs, dont plusieurs ont été arrêtés. Le général Merriam, le général Hayes et le marshall des Etats-Unis Ramsay sont arrivés à Wardner. Un détachement de troupes a été envoyé à Canyon Creek et à Melan, les forteresses des perturbateurs. Avec ces soldats sont parties des mines n'appartenant pas à l'union qui essaieraient d'identifier les coupables. On craint une résistance désespérée de la part des dynamiteurs.

Etat de choses satisfaisant dans l'île de Porto-Rico.

Washington, 4 mai.—M. Melkelohn, sous-secrétaire d'état au département de la guerre, a reçu une lettre dans laquelle M. Philip C. Hanna, consul à San Juan de Porto-Rico, expose l'état de choses satisfaisant dans l'île sous l'administration américaine. Entr'autres choses M. Hanna dit: J'entends des négociants locaux faire l'éloge du système américain de perception des droits de douane. Tout semble se passer admirablement, à la satisfaction des intéressés. D'un autre côté, il faut féliciter les autorités militaires pour leurs efforts fructueux dans la voie de l'américanisation de l'île par l'adoption des méthodes et des règlements américains, qui sont des plus acceptables pour les hommes d'affaires de l'île de Porto-Rico.

FAITES USAGE DU VIN MARIANI

Célèbre dans le Monde entier. Merveilleux résultats obtenus dans les cas de FIEVRE DU PRINTEMPS EN VENTE CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS PARTOUT. EVITEZ LES SUBSTITUTIONS. Portraits et recommandations envoyés gratuitement. MARIANI & CIE, New York. 5 mai—5 19 30

Ultimatum des débardeurs de Buffalo.

Buffalo, N. Y., 4 mai.—Un journal du soir dit: Les débardeurs ont lancé leur ultimatum à l'Association des entrepreneurs de transports sur les lacs. A une réunion tenue cette après-midi il a été annoncé, au milieu des applaudissements, que si l'Association n'avait pas accepté les conditions des ouvriers demain à midi, le commerce des lacs, de Buffalo à Duluth, serait suspendu. De deux à trois mille ouvriers assistaient à la réunion.

Envoi du général Bates à Manille.

Washington, 4 mai.—Le général de brigade John C. Bates, des volontaires des Etats-Unis, détaché du commandement du département de Santa-Clara, est arrivé aujourd'hui à New York. Il a reçu l'ordre de se rendre à Manille, où il se mettra à la disposition du général Otis.

A la commission d'enquête sur la pureté des aliments.

Chicago, Illinois, 4 mai.—Les membres de la commission sénatoriale d'enquête sur la pureté des aliments ont tenu leur deuxième séance aujourd'hui à Chicago. Giles Lewis, un pharmacien de la ville, a déclaré que d'autres pays avaient des lois interdisant la vente d'aliments adulterés dans leurs propres territoires, mais qu'ils n'avaient aucune loi interdisant l'exportation à des pays étrangers. Il a ajouté que les Etats-Unis recevaient des conserves fabriquées en Allemagne et en France qui ne pourraient pas être vendues dans ces pays à cause des ingrédients employés dans la fabrication.

A la législature du Connecticut.

Hartford, Connecticut, 4 mai.—La Chambre des Représentants du Connecticut a repoussé aujourd'hui le projet de loi établissant le suffrage des femmes par 103 voix contre 63.

NOUVELLES ETBAGÈRES.

Commentaires allemands.

Hambourg, Allemagne, 4 mai.—Une dépêche spéciale de Berlin au "Correspondant de Hambourg", un organe semi-officiel, dépêche commentant un article publié récemment par le "Temps" de Paris, dans lequel il est dit que le gouvernement de Washington est lié par des promesses aux Philippines et n'a conséquemment plus les coudées franches pour traiter avec eux, est ainsi conçu: "Comme le "Temps" est supposé exprimer les vues du gouvernement français, son article démontre que les Français se rangent du côté des Philippines. Et le "Temps" fait cette déclaration juste au moment où les Etats-Unis entreprennent la tâche difficile de négocier avec les Philippines. On peut supposer qu'une alliance française ne serait pas désagréable à Aginaldo.

Les événements aux îles Samoa.

Auckland, N. Z., 4 mai.—Des avis reçus d'Apia, Samoa, jusqu'à 27 avril, déclarent que le bombardement de la forteresse de Mataafa, à Vaillima, a été désastreux pour les rebelles. Un grand nombre d'eux ont été blessés. La maison où vivait feu Rob. Lewis Stevenson a été criblée de boulets.

Le 22 avril, il y a eu un engagement assez vif entre les rebelles et la brigade du lieutenant A. R. Gaunt, près de Vaillima.

Dans un engagement, un partisan de Mataafa a été tué.

Le 23 avril, autre combat dans les fourrés.

La brigade de Gaunt comptant 900 hommes, s'est avancée au milieu d'une grêle de balles.

Plusieurs philippins ainsi que des américains ont été blessés, et l'un d'eux a été tué.

Les lieutenants anglais Ehnis, Hickman, Schuler et Heathcote dirigeaient les loyalistes sous les ordres du lieutenant Gaunt.

Le steamer du gouvernement de la Nouvelle-Zélande Intenacki est arrivé ici, avec des dépêches annonçant que la demande faite de cesser les hostilités n'avait eu aucun résultat.

L'amiral Alb Kautz et le capitaine Stewart, du croiseur anglais "Tauranga" ont dépêché à Mataafa un prêtre français pour lui ordonner de se retirer à dix milles hors des lignes, à 10 milles en longueur et à 6 milles en largeur.

Mataafa a répondu nettement qu'il refusait, à moins que le consul allemand et le capitaine du croiseur allemand Falke n'y consentissent.

L'amiral et le capitaine Stewart envoyèrent alors un ultimatum à Mataafa, le menaçant de le chasser par la force.

Pour soutenir l'ultimatum, il fut décidé que la brigade de lieutenant Gaunt serait renforcée et que l'on débarquerait une forte pièce d'artillerie à Mulina.

Sur ces menaces, Mataafa se hâta de déclarer qu'il allait se retirer immédiatement.

Le Roi Tanu et ses chefs ont été informés des mesures prises par les commandants des navires anglais et américains, et ils ont tout approuvé.

La brigade Gaunt fait maintenant la garde du territoire déterminé par la convention.

Tanu a rendu visite à l'amiral Kautz et au capitaine Stewart. Il a été reçu avec les saluts d'usage.

Le canon du Philadelphia, qui avait été pris lors de l'engagement, est toujours entre les mains des rebelles.

La majorité des habitants et des résidents nient que les Anglais et les Américains aient commis des actes d'inhumanité: ils sont désolés de la cessation des hostilités, tandis que les rebelles en sont enchantés.

La population, ici, déclare que si les rebelles ne sont pas sévèrement châtiés, les îles deviendront inhabitables, excepté pour les Allemands et les Français.

On proteste, ici, contre l'assertion du baron Von Buelow, suivant laquelle Mataafa aurait été élu à l'unanimité. Quant aux rebelles, ils avouent avoir subi une cruelle défaite à Vaillima.

Marins médailles.

Londres, 4 mai.—L'agence du Lloyd a présenté des médailles pour services méritoires au capitaine Smith, au premier lieutenant et au chef-mécanicien du vapeur Bulgaria, de la Ligne Hambourgeoise-Américaine, ainsi qu'au second lieutenant et à six hommes de l'équipage du vapeur-réservoir anglais Wehauken.

Ces médailles sont décernées pour l'habileté et le courage des hommes quand le Bulgaria s'est trouvé en détresse à huit cents milles des Açores, au mois de février dernier.

Les journaux anglais et le câble du Pacifique.

Londres, 4 mai.—Les journaux du matin blâment le gouvernement à propos de sa tiédeur envers le câble du Pacifique. Les journaux libéraux sont particulièrement sévères.

Le "Daily Mail" rappelle à M. Chamberlain, ministre des colonies, que si le projet échoue les entrepreneurs américains et hollandais probablement le câble d'Honolulu jusqu'à l'Australie, attirant ainsi aux Etats-Unis les profits destinés au Canada.

EXPOSITION DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. Ouverture, le 8 Mai. Clôture, le 31 Mai 1899. Demandez sous les auspices de l'Union Progressiviste Limitée, de la Nouvelle-Orléans.

LA HAVANE. La Havane, Cuba, 4 mai.—"La Union", un organe espagnol, dit aujourd'hui que des citoyens espagnols lui ont demandé d'exprimer une opinion sur l'opportunité de signer les circulaires de la Ligue Nationale, qui essaie de grouper tous ceux qui sont opposés à l'annexion. "La Union" dit que les Espagnols ne doivent pas prendre part à la politique cubaine, directement ou indirectement, pas plus à l'avenir qu'aujourd'hui.

VENTES A L'ENCAN. W. H. Fitzpatrick. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE CONTINUEE DE LIQUIDATION DE Meubles Tout Neufs, 323 RUE CAMP. Vendredi, 5 Mai 1899, A 11 HEURES A. M.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Chronomètres et Gravures de premier ordre.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO. 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS. AGENTS DES "BUCKS" STOVES ET RANGES, "OUR LEADER" STOVES ET RANGES.

Morphine, Opium, Cocaine et Chloral. Habitudes positivement GUÉRIES sans souffrance ni désir, en peu de temps. Pen importez la quantité absorbée. PAS DE PAIEMENT AVANT GUÉRISON.

COTTAGE SANITARIUM, ABBEVILLE, LA. Lock Box 20. 16avril-Dim Mer-1m

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Manz-elle MIOUZIC

GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

UN DUEL D'AMAZONES.

II

Suite.

Et les dernières heures de l'après-midi s'écoulaient en courant les magasins de Paris.

Isabel se montrait charmante. Pas un mot désagréable, pas une expression choquante. Jamais lord Lyford ne l'avait vue ainsi.

—Et l'espérance de renaitre aussitôt en ce malheureux cœur ulcéré!...

—Que jouez-vous aux Français? demanda-t-elle, au moment où la victoria atteinte de deux chevaux azeaus incomparables passait sur la place de ce théâtre.

—Vous désirez aller au théâtre? —Et aussitôt le duc. — Arrêtez!

—Moi, pas du tout... Ou du moins je ne sais pas trop. — Arrêtez!

—Mais, je désire seulement connaître le nom des artistes.

Et Mlle Charlemont mit pied à terre et s'approcha sous le péristyle.

Devant l'une des affiches, un homme grand, maigre, vêtu d'une prétentieuse défrôge, un oeil barbu passé à la boutonnière, se prélassait, courbant son torse et semblant attacher à la lecture de ladite affiche une contention extrême.

Isabel le frôla en s'avancant de très près.

L'homme maigre n'était autre que Saturnin Pochet, l'un des principaux agents de la maison Porphyre Tempier.

Alors, sans détourner la tête, sans regarder Mlle Charlemont, Saturnin prononça distinctement

ces seuls noms, qui n'avaient certainement trait ni à l'affiche du théâtre, ni à la pièce, ni aux artistes:

—"Nantes". — "Loire-Inférieure".

Mlle Charlemont parut remercié d'un imperceptible mouvement de tête et regagna légèrement la victoria en laquelle elle reprit sa place, répondant à la muette interrogation de lord Lyford:

—On joue "Hamlet", avec Monnet-Sully... Jamais de la vie!...

Le duc parut enchanté, la perspective de passer la soirée au théâtre ne lui surprenant nullement.

Et comme l'ordre étant donné de regagner l'hôtel, l'attelage rapide remonta l'avenue de l'Opéra et des boulevards, Isabel se pencha à l'oreille du duc, et lui dit à mi-voix, effleurant presque son oreille de la pulpe de ses lèvres fraîches:

—Puisque vous êtes aimable aujourd'hui, que vous faites tout ce que je désire, que vous vous mourez comme toujours vous devriez être et, vous y gagnerez, je vous l'affirme, une proposition à vous adresser.

—Laquelle?... chère enfant.

—Je crois pouvoir vous répondre qu'elle vous fera plaisir.

—Dites vite, alors.

—Voici. J'ai de Graham par-dessus la tête. — Vous la tourmentez tou-

jours.

—Heureusement. Autrement nous l'aurions sans cesse sur nos épaules.

—Oh! je vous laisse toute liberté! Je ne défends pas miss Graham... Je reconnais avec vous.

—Quelle est assommante.

—Parfaitement.

—Et bien, donc!... voici mon plan:

Le duc tendit l'oreille, ne se tenant pas d'aise.

—Je rentre à l'hôtel et je dis que j'ai la migraine. Vous agissez comme moi et vous vous retirez dans vos appartements. Nous laissons Graham diner seule. Mais comme cette goinfresse s'éterniserait à table, vous lui faites porter, attention délicate, — une loge pour un théâtre quelconque. Elle raffole du théâtre, et cet amour de la scène lui fera oublier pour ce soir la gourmandise. Elle dîne donc en double et part. Alors. c'est ici que l'affaire se complique.

—Alors!...

—Vous faites servir un petit ambigü très délicat. Un souper froid. Peu de chose. Une douzaine d'huîtres natives, un perdreau truffé, un pâté de foie gras. des fruits. Duchampagne. gelé. pas trappé.

—Et.

gards que celle-ci se recula malgré elle, lui disant tout à coup, avec sa brutalité qui reprenait le dessus:

—Ne me regardez pas ainsi, vous me faites peur!

Au prix d'un effort, le duc baissa les paupières et redevint calme.

—Alors, vous faites servir, vous renvoyez les domestiques dans les communs et à l'office. Et nous passons la soirée en tête à tête, sans que personne puisse s'en douter. Cela vous va-t-il!

—Pouvez-vous me le demander! —répondit-il les yeux toujours fermés, car il ne pouvait croire à tant de bonheur.

—Et dissimulons!... dissimulons!... comme chante Barro dans je ne sais plus quelle pièce.

Isabel était tellement comique, fredonnant à mi-voix, et imitant l'acteur, que lord Lyford se pâma d'heur et d'aise.

Sitôt rentré, il s'affaira à tous ses préparatifs comme un amoureux de la vingtième année qui se croit arrivé à la réalisation de ses rêves.

Miss Graham s'était mise à bongonner en apprenant que les migraines de Mlle Charlemont et du duc la condamnaient à diner seule. Mais trouvant une loge pour l'Opéra-Omique sous sa serviette elle se calma aussitôt et ne prit pas le temps de se faire servir, avalant à s'étouffer.

Enfin un roulement de voiture annonça son départ que le duc surveilla derrière un coin de rideau.

Puis, dans un petit salon attendant à sa chambre à coucher, l'ambigü préparé, ainsi qu'il l'avait dit, avec un luxe simple et un confort où rien n'était oublié, lord Lyford s'adressant au maître d'hôtel qui attendait les ordres:

—Vous pouvez vous retirer. Vous êtes libre. Je n'ai pas besoin de vos services.

Et les portes se refermèrent sans bruit, tandis que toute la livrée de l'hôtel se retirait dans le sous-sol et profitait de la liberté donnée pour faire ripaille.

Maintenant le duc attendait avec une impatience extrême une aune suprême angouisse.

Que voulait dire cette fantaisie inattendue d'Isabel!

Avait-elle voulu l'éprouver? Était-elle fatiguée de cette vie errante, de cette existence détraquée qu'elle menait depuis si longtemps!...

Consentait-elle enfin à l'épouser, à devenir duchesse de Clairfont? ... ce qu'elle refusait déjà, maintenant, alors que pareil bonheur, semblable fortune, eussent fait la joie des plus belles comme des plus nobles!...

Il n'osait croire à la réalisation de son rêve. Et cependant! ... La porte s'ouvrit et Mlle Charlemont entra.

Un cri d'admiration s'échappa de la poitrine étreinte du duc. C'est qu'elle était merveilleusement belle!

Un léger peignoir de soie de Brousse, à deux tons blanc sur blanc, l'enveloppait comme d'un nuage à la fois brillant et impalpable.

Très décolleté, écharné largement, ce flot clair, satiné et soyeux, laissait voir un cou gracieux, des épaules d'une adorable courbe, dont les luisants d'agate et d'opale se joignaient sous la blanche lumière des lampes électriques.

On devinait d'après des formes imprimées, les merveilles de ce corps divin, créé par le ciel, comme le disait Mirabeau de Sophie, — un jour où il était en joie.

En la voyant si belle et si bien attournée, la respiration du duc s'arrêtait; il se sentait renversé sur son fauteuil!...

—Qu'avez-vous, mon ami? ... Vous souffrez? ... lui dit-elle de sa voix la plus douce, en s'avancant vers lui.

Hypocritement, elle ajouta: —Si vous vous sentez indisposé, désirez-vous que j'appelle! ... —Non! non! —répondit-il les dents serrées, — appelez pas! ... Je vous en conjure! ...

—Préférez-vous alors que je vous laisse! ... —Non! non! par pitié! ... Je vous en supplie! ... restez! ... Elle s'assit alors, l'air souriant, heureux.

Non! ... en vérité! ... jamais